

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 25 MAI 2023 – 20H00

Salon Geneviève de Chambure



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

PREMIÈRE PARTIE

Gaspard Le Roux

Suite en fa majeur – extraits

François Couperin

Troisième Concert royal – extraits

Jean-Baptiste Lully

Marche pour la cérémonie des Turcs – extrait du Bourgeois gentilhomme

Jean-Philippe Rameau

Les Sauvages

DEUXIÈME PARTIE

Sainte-Colombe le fils

Fantaisie en rondeau

Marin Marais

Prélude en la – extrait des Pièces de viole du Troisième Livre

Muzettes I – II – extraits des Pièces de viole du Troisième Livre

La Sautillante – extrait des Pièces de viole du Quatrième livre

François Couperin

Prélude – extrait du Deuxième Concert royal

Plainte pour les violes – extrait du Dixième Nouveau Concert

Muzettes I – II – extraits du Troisième Concert royal

Marin Marais

Musette en mi mineur – extrait du *Manuscrit de Villeneuve*

Jean de Sainte-Colombe

Tombeau « Les Regrets » (44^e concert à deux violes égales)

Marin Marais

Couplets de Folies (d'Espagne) – extraits des *Pièces de viole du Deuxième Livre*

William Christie, clavecin Ruckers/Taskin, 1646-1780

(collection Musée de la musique ; ancienne collection Geneviève Thibault de Chambure)

Christophe Coin, basse de viole, à sept cordes, anonyme, fin XVII^e siècle

(collection Musée de la musique ; ancienne collection Geneviève Thibault de Chambure)

Jordi Savall, basse de viole, à sept cordes, anonyme, fin XVII^e siècle (collection

Musée de la musique) ; basse de viole, à sept cordes, Barak Norman, 1697

(collection particulière)

Justin Taylor, clavecin Goujon/Swanen, première moitié du XVIII^e siècle-1784 (collection

Musée de la musique)

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H30.

La collection musicale de Geneviève Thibault de Chambure

Geneviève Thibault, née en 1902, reçoit une solide formation musicale dans sa jeunesse, auprès notamment de Nadia Boulanger. Elle effectue des études de lettres à la Sorbonne où, après un mémoire dédié à John Dowland, elle entame une thèse de doctorat intitulé « La chanson française et la musique instrumentale de 1450 à 1550¹ ».

Sa rencontre avec le collectionneur d'instruments de musique Georges Le Cerf en 1924 est décisive. Avec lui et quelques autres personnalités, elle crée deux ans plus tard la Société de musique d'autrefois (SMA), qui va jouer un rôle majeur dans le renouveau de la musique ancienne. C'est également auprès de lui qu'elle acquiert, vers 1929, les 284 instruments et archets qui viennent rejoindre sa propre collection de manuscrits et d'imprimés rares qu'elle avait commencé à constituer quelques années plus tôt. Ces instruments sont essentiellement au service des concerts organisés par la SMA jusqu'en 1932. En 1931, Geneviève Thibault épouse Hubert Pelletier de Chambure et interrompt ses activités liées à la musique durant une vingtaine d'années. Les concerts de la SMA reprennent en 1952. Geneviève Thibault de Chambure continue alors à enrichir sa collection – citons l'achat en 1962 de l'exceptionnel clavecin Ruckers/Taskin –, à restaurer et à prêter certains instruments à des musiciens, que ce soit pour des concerts ou pour des enregistrements, alors qu'elle est depuis 1961 directrice du Musée instrumental du Conservatoire national supérieur de Paris.

À sa mort, en 1975, sa collection est l'une des plus importantes au monde. Une grande partie de celle-ci est acquise par l'État, en plusieurs étapes. Après la dation, en 1979, de 630 manuscrits et imprimés rares affectés au département de la Musique de la Bibliothèque

¹ Florence Gétreau, « Les archives de la Société de musique d'autrefois, 1929-1975, conservées au Musée de la musique à Paris », *L'Interprétation musicale dans les fonds des bibliothèques*, colloque de Genève, 7 janvier 2006.

nationale de France et de 71 instruments affectés au Musée instrumental du Conservatoire, l'achat en 1980 de 730 instruments et archets pour le même Musée instrumental permet un enrichissement sans précédent des collections publiques.

De la flûte à bec alto Hotteterre (Paris, fin xvii^e siècle, E.979.2.8) à la harpe diatonique (Allemagne, 1740, E.980.2.354), de la vihuela da mano (Espagne, fin xvi^e siècle, inv. E.0748) au clavecin de Gilbert Desruisseaux (Lyon, 1678-79, E.979.2.3), toutes les familles d'instruments sont représentées. Ces objets sont des pièces historiques majeures pour l'histoire de la facture instrumentale et contribuent encore aujourd'hui au rayonnement international du Musée de la musique.

Dans la lignée de la dynamique impulsée il y a près d'un siècle par Geneviève Thibault de Chambure, le Musée de la musique donne à jouer et à entendre des instruments de sa collection, lors de concerts et d'enregistrements. Ce *Salon Geneviève de Chambure* est une occasion rarissime d'entendre en concert, ensemble sur une même scène, trois des plus prestigieux instruments de sa collection. Une occasion unique, même, en raison des musiciens qui nous font l'honneur de les jouer. Ayant côtoyé Geneviève Thibault de Chambure, William Christie, Jordi Savall et Christophe Coin sont aujourd'hui les interprètes non seulement de la musique ancienne retrouvée mais également de l'esprit qui animait la comtesse.

Jean-Philippe Échard,
conservateur au Musée de la musique

Christine Laloue,
conservatrice au Musée de la musique

Les œuvres

Gaspard Le Roux (ca 1660-ca 1707)

Suite en fa majeur

Allemande grave

Courante

Chaconne

Menuet & Double

Passepied

Première publication : 1705.

Durée des extraits : environ 13 minutes.

François Couperin (1668-1733)

Troisième Concert royal

Prélude

Sarabande

Muzette

Première publication : 1722.

Durée des extraits : environ 10 minutes.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Marche pour la cérémonie des Turcs – extrait du Bourgeois gentilhomme

Création : le 14 octobre 1670, au château de Chambord.

Durée de l'extrait : environ 3 minutes.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Les Sauvages

Composition : 1727.

Durée : environ 3 minutes.

Sainte-Colombe le fils (ca 1660-ca 1720)

Fantaisie en rondeau en sol mineur

Durée : environ 3 minutes.

Marin Marais (1656-1728)

Prélude en la – extrait des *Pièces de viole du Troisième Livre*

Muzettes I – II – extraits des *Pièces de viole du Troisième Livre*

La Sautillante – extrait des *Pièces de viole du Quatrième Livre*

Première publication : 1711 (3^e Livre) ; 1717 (4^e Livre).

Durée des extraits : environ 10 minutes.

François Couperin (1668-1733)

Prélude « gracieusement » – extrait du *Deuxième Concert royal*
Plainte pour les violes, ou autres instrumens a l'unisson
« *lentement et douloureusement* » – extrait du *Dixième Nouveau Concert*
Muzettes I – II « naïvement » – extraits du *Troisième Concert royal*

Première publication : 1722 (Concerts royaux) ; 1724 (Nouveaux Concerts).

Durée des extraits : environ 11 minutes.

Marin Marais

Musette en mi mineur – extrait du *Manuscrit de Villeneuve*

Durée : environ 3 minutes.

Jean de Sainte-Colombe (ca 1640-ca 1701)

Tombeau « Les Regrets » (44^e concert à deux violes égales)

Les Regrets
Quarrillon
Appel de Charon
Les Pleurs
Joye des Elizées
Les Elizées

Durée : environ 7 minutes.

Marin Marais

Couplets de Folies (d'Espagne) – extraits des *Pièces de viole du Deuxième Livre*

Première publication : 1701.

Durée des extraits : environ 13 minutes.

Geneviève de Chambure a eu la clairvoyance de soutenir William Christie et Jordi Savall dans les années 1970. Elle « avait compris qu'il y avait un nouveau mouvement, une nouvelle génération qui n'était pas tout à fait connue en France¹ ». Elle les associe à sa Société de musique d'autrefois, fondée en 1926, qui donne deux concerts par an « dans le but de faire connaître... dans des conditions aussi respectueuses que possible de leur conception originale, les œuvres rares de l'art musical depuis ses origines jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ». Elle y fait se croiser musiciens au sommet de leur carrière et trentenaires en fulgurante ascension, comme le fait William Christie dans sa féconde collaboration avec Justin Taylor : le 4 avril 1973, dans un programme dévolu aux duos, Antoine Geoffroy-Dechaume (1905-2000) joue avec le jeune William Christie les *Musètes de Taverny* et *Choisi* de Couperin.

Au sein du même concert, Wieland Kuijken et Jordi Savall interprètent *Les Regrets* de Jean de Sainte-Colombe, dont ils enregistreront un premier volet des *Concerts à deux violes* en 1976, bien avant que leur auteur ne soit rendu célèbre par le film *Tous les matins du monde* ; les « lents et douloureux » *Pleurs des Regrets*, qui touchent l'auditeur avec tant d'acuité, en sont l'une des pièces maîtresses. Geneviève de Chambure, elle-même musicologue, fait rédiger les programmes de ses concerts par des spécialistes de premier plan ou les fait superviser directement par les interprètes. Ainsi Jordi Savall souligne-t-il « la découverte [en 1966 dans les papiers du pianiste Alfred Cortot] et la publication toute récente [en 1973 par la société de musicologie] d'un manuscrit contenant 67 concerts à violes égales [...] Beaucoup d'entre eux ont des titres poétiques, tels ce 44^e Concert dont

¹ Extrait d'un entretien avec William Christie, 23 mars 2023.

les six sections évoquent un tombeau qui, pour une fois, n'est pas personnalisé : dialogue légèrement parodique, d'une liberté d'allure qui touche presque à la désinvolture. »

Les basses de viole de la collection de Geneviève de Chambure, d'ores et déjà jouées par Jordi Savall lors du concert de 1973, comportent toutes deux la septième corde avec laquelle Jean de Sainte-Colombe a composé. L'instrument à sept cordes favorise la richesse harmonique suspendue caractéristique de ses pièces, que l'on retrouve également dans la *Fantaisie en rondeau* de son fils, dont on sait peu de chose si ce n'est qu'il a exercé son métier à Londres, au moment où Barak Norman y fabriquait de superbes violes.

« Le duo dans la musique de chambre »

Le duo – titre et thématique du concert de la Société de musique d'autrefois auquel il est fait écho – n'est pas facile à cerner en musique ancienne, tant il se tient souvent proche du trio. Les pièces de Gaspard Le Roux pour clavecin sont tout à fait emblématiques de cette ambiguïté. Le compositeur propose trois manières possibles de les jouer : au clavecin seul, en chantant le dessus et en s'accompagnant de la basse, ou à deux clavecins, notés comme deux dessus accompagnés d'une basse continue. « On a souhaité que je misse le dessus et la basse de chacune de ces pièces. Ce qui sera d'un grand secours à ceux qui voudront chanter et accompagner avant que de les apprendre par tablature, laquelle deviendra alors très facile étant prevenus du chant et du mouvement. J'y ay ajouté une contrepartie pour le concert. La plus part de ces pièces font leur effet à deux Clavessins, l'un jouant le sujet, l'autre la contrepartie. On en verra l'exemple par les six pièces qui sont à la fin du Livre. » C'est alors un somptueux corpus de 47 pièces qui s'offre au duo de clavecins, formation peu courante avec une profondeur de sonorité très intéressante. William Christie avait enregistré l'œuvre en 1977, dans la version à deux clavecins, dont on retient notamment l'ample et riche *Chaconne*.

Les *Concerts royaux* (1722) de Couperin, pour un dessus et basse continue, peuvent également se jouer dans de multiples configurations. Les pièces « conviennent non seulement, au clavecin, mais aussi au violon, à la flûte, au hautbois, à la viole et au basson ». Dans certains cas, le compositeur précise l'instrumentation susceptible de mettre la pièce en valeur, comme c'est le cas du *Dixième Concert*, dans lequel se trouve une *Plainte pour les violes, ou autres instrumens à l'unisson*, qui suscite comme *Les Pleurs* de Sainte-Colombe

l'indication « lentement et douloureusement », que l'auteur suggère de jouer de manière dénudée, accompagnée par une basse dépourvue d'accords. En préface à *l'Apothéose de Lully* (1725), Couperin indique que ces Concerts pour basse continue et deux dessus peuvent se jouer de la même manière que les pièces de Le Roux, avec deux clavecins : « Ce trio [...] et le livre complet de trios que j'espère donner au mois de juillet [*Les Nations*], peuvent s'exécuter à deux clavecins, ainsi que sur tous autres instrumens [...]. Je les exécute dans ma famille, et avec mes élèves, avec une réussite très heureuse, savoir, en jouant le premier dessus et la basse sur un des clavecins, et le second, avec la même basse sur un autre à l'unisson. »

Résonnez musettes !

François Couperin, Marin Marais... Les compositeurs du XVIII^e siècle se sont adonnés à la musette, pièce instrumentale aux orthographes variées (muséte, muzette), qui rappelle par son écriture l'instrument du même nom. La couleur pastorale de ce dernier est en vogue dans les salons aristocratiques et on ne compte pas les pièces de Boismortier, Corrette ou Chédeville écrites pour lui. Lully, Rameau et Campra l'utilisent volontiers dans leurs ballets, et les pièces purement instrumentales en reprennent le bourdon inlassablement répété. S'y superposent le plus souvent deux voix écrites exactement dans la même tessiture, qui se croisent et s'entrecroisent, progressent de manière parallèle ou en s'imitant. Comme dans les *Muzettes* du *Troisième Concert royal* de Couperin ou du *Troisième Livre* de Marais, elles font volontiers alterner une première musette riante et une seconde plus sombre, avant le retour de la première. La tonalité de *la*, qui est une corde à vide à la viole et permet de jouer le bourdon juste avec l'archet, laissant les doigts de la main gauche consacrés à la mélodie, est volontiers utilisée dans les musettes, y compris celles pour clavecin. La *Musette en mi mineur* de Marais est une exception, extraite d'un manuscrit remarquable, apparu en 2018 chez Drouot. Il a été acquis par la Société française de viole de gambe, qui en a confié la conservation à la Bibliothèque nationale de France... où il a rejoint le manuscrit de Jean de Sainte-Colombe surgit de la bibliothèque d'Alfred Cortot en 1966.

Si *Les Sauvages* de Rameau, dont le succès ne s'est jamais démenti, comptent parmi ses premières pièces de musique ancienne enregistrées – dès la première moitié du XX^e siècle par Wanda Landowska notamment –, la *Marche pour la cérémonie des Turcs* du *Bourgeois gentilhomme* est l'une des plus célèbres pièces de Lully depuis des décennies. Les très

vifs couplets sur la *Folia* de Marais ont été enregistrés et ont conquis les mélomanes plus récemment (dans les années 1980), pour atteindre la renommée des variations sur le même thème composées pour le violon par Corelli. Il n'est pas interdit de rêver, à la suite de la découverte du *Manuscrit de Villeneuve* comportant la *Musette en mi* de Marais, à d'autres manuscrits cachés et à d'autres potentielles découvertes.

Constance Luzzati

Les instruments

Clavecin signé

Andreas Ruckers, Anvers, 1646

Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780
Collection du Musée de la musique, E. 979.2.1

Étendue actuelle : fa à fa (FF à f3), 61 notes.
Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'.
Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4', un jeu de buffle en 8'.
Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.
Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.
Diapason : la₃ (a1) = 415 Hz.

Restauré à la fin du XIX^e siècle par Louis Tomasini, entre 1968 et 1972 par Hubert Bédart.
Relevage de l'instrument par l'atelier Von Nagel en 1990.
Muni d'un fac-similé de mécanique (sautereaux) par Christopher Jones en 2019.

Avant son acquisition par l'État en 1979, ce clavecin fait partie de la collection de Geneviève Thibault de Chambure. Acheté en 1962, restauré, il est joué lors des concerts qu'elle organise avec la Société de musique d'autrefois. À partir de 1972, elle en confie le jeu à plusieurs reprises à William Christie. Ce dernier participe notamment au concert du 28 mai 1975 en l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, le dernier avant le décès de la comtesse.

Lors de concerts sur instruments des collections du Musée de la musique, le Ruckers/Taskin reste le clavecin privilégié de William Christie.

Réalisé à Anvers en 1646, ce clavecin est l'œuvre de l'un des membres de la célèbre dynastie des Ruckers. Il est difficile d'attribuer précisément sa construction à Andreas I (1579-1653) ou à son fils Andreas II (1607-c.1655) mais il s'agissait à l'origine d'un clavecin à deux claviers du modèle « grand transpositeur français », permettant une étendue chromatique de GG à c3.

Comme beaucoup d'instruments construits par la famille Ruckers, réputés pour leurs qualités sonores, ce clavecin traverse les siècles en étant modifié afin de répondre à l'évolution des

goûts musicaux. Un petit ravalement, vers 1710, permet d'aligner les claviers et d'augmenter son étendue à FF-c3. En 1756, un grand ravalement, attribué au facteur parisien François Étienne Blanchet, augmente la largeur de la caisse dans l'aigu et permet l'ajout des deux notes c3# et e3. En 1780, Pascal Taskin transforme l'instrument en modifiant son architecture interne. Il porte son étendue à FF-f3 et lui adjoint un quatrième registre dont les becs des sautereaux sont en peau de buffle alors que les trois autres rangs de sautereaux sont montés en plume. Enfin, il met en place des transmissions en fer actionnées par des genouillères qui permettent de changer de registres en cours d'interprétation et, éventuellement, de faire des effets de *forte* et de *piano*.

Le décor de l'instrument a également été modifié en fonction des goûts esthétiques successifs. Si la table d'harmonie a gardé une partie des peintures flamandes originales, la caisse est entièrement ornée vers 1710 d'un décor à la Berain sur les éclisses, évoquant l'amour, et d'une allégorie des cinq sens sur la face externe du couvercle. Le tableau original flamand ornant l'intérieur du couvercle a été agrandi en 1756 lors du grand ravalement ; il représente Apollon entouré des neuf Muses sur le mont Hélicon, reconnaissable grâce à Pégase qui fait jaillir de son flanc, d'un coup de sabot, la « fontaine du cheval », l'Hippocrène. Le piétement de style Louis XVI et le décor floral entourant les claviers datent du dernier ravalement.

Musée de la musique

Basse de viole, anonyme, France (?), fin du XVII^e siècle

Collection Musée de la musique, inventaire E.980.2.480

Acquis par l'État en 1980 pour le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, cet instrument provient de la très importante collection réunie au cours du XX^e siècle par Geneviève de Chambure. Celle-ci avait d'ailleurs prêté cette basse à Jordi Savall, et l'on entend sonner l'instrument sous son archet dans nombre d'enregistrements des années 1970. Par la suite, l'instrument avait également été joué par Christophe Coin dans le contexte du Musée.

Cet instrument est l'une des plus anciennes basses de viole à sept cordes de la collection du Musée de la musique. Sa facture suit de quelques années celle de la basse faite à Paris en 1683 par Michel Collichon, le luthier célèbre pour l'ajout d'une septième corde à la demande de Monsieur de Sainte-Colombe. Les vestiges de cette basse de viole sont aussi conservés au Musée de la musique et proviennent également de la collection Geneviève de Chambure (inv. E.980.2.667).

Le dos et les éclisses sont réalisés dans un érable irrégulièrement ondé. La table d'harmonie est en deux pièces de bois résineux – probablement de l'épicéa – complétées de deux petits chanteaux latéraux. L'étude dendrochronologique indique que les deux pièces principales proviennent certainement du même arbre, dont la date d'abattage est postérieure à 1693. En plus des deux ouïes en forme de « C », très fréquemment rencontrées sur les violes de gambe françaises, on observe dans l'axe central de la table, à l'aplomb de l'extrémité de la touche, une rosette elliptique en bois et parchemin, délicatement ouvragée d'un motif hexalobé, entourée d'un filet incrusté à trois brins, dans une forme à quatre pointes. La présence d'une rosette extrêmement similaire sur une viole anglaise du début du XVI^e siècle (division viol., Henry Smith, Angleterre, 1629), aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York, est une source d'interrogations. Le chevillier se termine en une tête sculptée figurant un homme dont la longue chevelure est nouée

à l'arrière. Une telle finition est typique des violes françaises de cette période, mais la physionomie du visage, aux traits fortement marqués, semblent distinguer cette sculpture de celles usuellement rencontrées, au point de se demander s'il ne s'agirait pas ici du portrait d'une personne ayant existé... le commanditaire de l'instrument, peut-être ? Un cachet de cire rouge, apposé au dos du chevillier, représente deux écus ovales accolés. L'étude héraldique n'a pas encore permis d'identifier sans équivoque ces armoiries, qui pourraient être celles d'un ancien propriétaire de l'instrument.

L'instrument a connu de nombreuses modifications et restaurations au cours de sa riche histoire matérielle. Il est partiellement recouvert d'un vernis brun sombre, et aucune étiquette n'est visible à l'intérieur de la caisse de résonance.

Donnée à entendre aujourd'hui en concert pour la première fois depuis plusieurs décennies, cette basse de viole, emblématique du renouveau de la musique pour viole de gambe dans la seconde moitié du xx^e siècle, offre donc encore de riches perspectives de recherches à venir.

Jean-Philippe Échard
conservateur au Musée de la musique

Clavecin signé Jean-Claude Goujon, Paris, première moitié du XVIII^e siècle

Ravalé par Jacques Joachim Swanen, Paris, 1784
Dépôt du Mobilier national au Musée de la musique, inv. D.233

Étendue actuelle : FF-f3 (fa₀-fa₃), 5 octaves, 61 notes.
2 claviers, accouplement manuel à tiroir.
2 jeux de 8', 1 jeu de 4' ; 4 registres mus par genouillères.
5 genouillères : 4' plume, diminuendo, 8' inférieur plume, 8' inférieur buffle,
soulèvement du jeu de buffle.
Diapason : la₃ (a1) = 415 Hz.

Contrairement à ce que laisse supposer l'inscription « Hans Ruckers me fecit Antverpiae » sur la barre d'adresse au-dessus des claviers ainsi que la rosace munie des initiales HR et la date 1590 sur sa table d'harmonie, ce clavecin a été construit dans la première moitié du XVIII^e siècle par le facteur parisien Jean-Claude Goujon. La restauration effectuée en 1980 a en effet permis de découvrir sa signature à l'intérieur de l'instrument. Les clavecins flamands construits au XVII^e siècle par la dynastie anversoise des Ruckers, et qui étaient mis au goût du jour par les facteurs parisiens au XVIII^e siècle, étaient généralement vendus plus chers que des instruments neufs, et certains de ces facteurs parisiens ne résistèrent pas à l'envie de fabriquer des faux. Goujon a-t-il lui aussi cédé à la tentation ? Rien n'est moins sûr car ses confrères n'auraient pu être abusés en examinant son travail.

Le décor extérieur a été réalisé au XVIII^e siècle en imitation des laques de Chine et du Japon, très prisées à cette époque. La table d'harmonie est peinte dans le style flamand des instruments des Ruckers. Les pourtours de claviers et d'intérieur de caisse, au-dessus de la table d'harmonie, sont recouverts de papiers imprimés qui rappellent ceux utilisés par les facteurs anversois, accentuant ainsi sa supposée provenance flamande.

Construit à l'origine avec une étendue de 56 notes, de *sol* à *ré* (GG-d3), et trois jeux, 2 x 8' et 1 x 4', l'instrument fut ravalé en 1784 par le facteur parisien Jacques Joachim Swanen, qui porta son étendue à 61 notes, de *fa* à *fa* (FF-f3).

Musée de la musique

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, ***Symfolia****, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Les interprètes William Christie

William Christie a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des xvii^e et xviii^e siècles. Américain de naissance installé en France depuis 1971, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît la consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique puis dans les grandes salles internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach. Parmi ses productions lyriques, citons *Dido and Aeneas* au Teatros del Canal de Madrid, *Titon et l'Aurore* à l'Opéra Comique, *Platée* au Theater an der Wien, *Jephta* à l'Opéra de Paris, *Ariodante* à la Staatsoper de Vienne et *The*

Beggar's Opera au Théâtre des Bouffes du Nord. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme les Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes telles que le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera ou l'Opernhaus de Zurich. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements – dont les derniers sont parus dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, William Christie fonde en 2002 l'académie Le Jardin des Voix. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an. En 2012, il crée le festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré (Vendée), où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières master-classes au Quartier des Artistes (à Thiré) pour jeunes musiciens professionnels. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

Les Arts Florissants remercient pour son soutien la famille G. Stella Ducet.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

Christophe Coin

Violoncelliste, gambiste, chef d'orchestre et pédagogue, Christophe Coin a obtenu en 1974, à l'âge de 16 ans, le Premier prix de violoncelle au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il a eu pour professeur André Navarra. Spécialisé dans l'interprétation d'œuvres de l'ère baroque, Christophe Coin suit des cours auprès de Nikolaus Harnoncourt à Vienne et Jordi Savall à la Schola Cantorum Basiliensis, et collabore avec leurs ensembles musicaux, respectivement le Concentus Musicus Wien et Hespèrion XX, ainsi que The Academy of Ancient Music de Londres, dirigée par Christopher Hogwood. En 1984, il accompagne le danseur Rudolf Noureev à l'Opéra de Paris dans un spectacle où il interprète la *Suite pour violoncelle seul n° 3* de Bach. Il fonde le Quatuor Mosaiques avec trois solistes du Concentus Musicus Wien et, avec l'un d'entre eux, le violoniste Erich Höbarth, accompagne le pianiste Patrick Cohen dans l'intégrale

des trios de Haydn. En 1991, Christophe Coin participe aux bandes originales des films *La Note bleue* d'Andrzej Zulawski, avec le pianiste Janusz Olejniczak, et *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, sous la direction de Jordi Savall. La même année, il prend la direction de l'Ensemble baroque de Limoges (1991-2013), qui remporte en 1995 une Victoire de la Musique classique pour le premier des trois volumes consacrés aux cantates de Bach. Parallèlement, Christophe Coin collabore avec Christophe Rousset, Philippe Herreweghe, Laurence Equilbey, Andrès Gabetta et l'ensemble Il Giardino Armonico de Giovanni Antonini pour les *Concerti per il violoncello I & II* (2007-08). Le troisième volume, édité par le label Naïve en 2019, est réalisé avec L'Onda Armonica. En 2020, Christophe Coin est nommé officier des Arts et des Lettres. Il enseigne la viole de gambe et le violoncelle baroque à la Schola Cantorum Basiliensis et au CNSMDP.

Jordi Savall

Depuis plus de cinquante ans, Jordi Savall fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes, sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989). Avec sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande son), son intense activité de concertiste, sa discographie et la création en 1998, avec Montserrat Figueras, de son propre label discographique Alia Vox, Jordi Savall démontre que la musique ancienne intéresse un large public de tous âges. Au fil de sa carrière, il a enregistré et édité plus de 230 disques, avec une attention particulière au patrimoine musical hispanique et méditerranéen, qui ont reçu de nombreuses distinctions comme le Midem

Awards, l'International Classical Music Awards et un Grammy Award. En 2008, Jordi Savall a été nommé Ambassadeur de l'Union européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, Artiste pour la paix dans le cadre du programme Ambassadeurs de bonne volonté de l'Unesco. Pour le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, il a dirigé l'intégrale de ses symphonies à la tête du Concert des Nations et il les a également enregistrées en deux CDs intitulés *Beethoven Révolution* ; la critique allemande a distingué le volume II comme le meilleur disque orchestral avec le Schallplattenkritik Prize. Il est docteur honoris causa des universités d'Evora, Barcelone, Louvain, Bâle et Utrecht. Il a reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'Honneur de la République Française, le Prix international de musique pour la paix du ministère de la Culture et des Sciences de Basse Saxe, la Medalla d'Or de La Generalitat de Catalogne et le prix Léonie Sonning. Il est membre d'honneur de la Royal Philharmonic Society, de l'Académie royale de musique de Suède et de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia.

Justin Taylor

Depuis son plus jeune âge, Justin Taylor pratique le clavecin et le piano avec passion. Après avoir étudié ces deux instruments à Angers, sa ville natale, il poursuit son parcours au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Roger Muraro (piano) et Olivier Baumont et Blandine Rannou (clavecin). À tout juste 23 ans, il remporte le Premier prix du Concours international de clavecin de Bruges et décroche aussi le prix du public, le prix Alpha et le prix de l'EUBO Developing Trust. En 2017, il est « Révélation musicale » de l'Association professionnelle de la critique. En 2021, il publie *La Famille Rameau*, son troisième album solo, enregistré sur le mythique clavecin du château d'Assas. Justin Taylor a déjà réalisé plus d'une dizaine d'enregistrements. Aussi à l'aise au pianoforte qu'au clavecin, il a enregistré le *Concerto n° 17* de Mozart avec Le Concert de La Loge. Il a participé à l'intégrale *Bach333* de Deutsche Grammophon en enregistrant un double disque

d'œuvres méconnues de Bach. Il enregistre en exclusivité pour le label Alpha Classics. Il se produit dans diverses salles et festivals (Auditorium du Louvre, Philharmonie de Paris, Festival de La Roque-d'Anthéron, Folle Journée de Nantes) et dans de nombreuses villes européennes. Justin Taylor a joué aux côtés de nombre d'orchestres : Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre royal de chambre de Wallonie, Orchestre de chambre de Genève, Orchestre de Picardie, Orchestre de Mannheim. Il ne délaisse pas pour autant le répertoire de musique de chambre ; il a cofondé l'ensemble Le Consort, qui a enregistré, avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik, *Venez chère ombre*, disque consacré aux cantates françaises. *Opus 1*, qui présente la première intégrale des sonates en trio de Dandrieu, est récompensé d'un Diapason d'or. Le Consort est en résidence à la Banque de France, à la Fondation Royaumont et à la Fondation Singer-Polignac à Paris.



Les Arts Florissants - Musée de la Ville de Paris - William Beauchamp

saison
23/24

ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW
ORCHESTRE RÉSIDENT

COLLEGIUM VOCALE GENT
PHILIPPE HERREWEGHE
11/09 – 02/02

PYGMALION
RAPHAËL PICHON
01/10 – 27/11 – 15/12

LE CONCERT DES NATIONS
JORDI SAVALL
09/10 – 18/03 – 27/05

IL POMO D'ORO
JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI
06/11

ENSEMBLE CORRESPONDANCES
SÉBASTIEN DAUCÉ
17/12

FREIBURGER BAROCKORCHESTER
RENÉ JACOBS
14/02

B'ROCK / BELGIAN BAROQUE
ORCHESTRA GHENT
RENÉ JACOBS
14/03

LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER
23/04

ORCHESTRE RÉVOLUTIONNAIRE ET ROMANTIQUE
SIR JOHN ELIOT GARDINER
DU 25 AU 29/05

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS